me avec autant de grace que d'énergie, ſont effectivement le plus sûr & le plus doux ſecours qu'on puiſſe offrir à la pauvre humanité. Il répond d'abord aux objections faites contre la Providence : il examine enſuite l'exiſtence de quelques ſentimens qui ſont communs à tous les hommes, & qui ſuffiſent pour reconnoître dans tous les ouvrages de la Nature les loix de la ſageſſe & de la bonté divine. Il fait enfin l'application de ces loix au globe, aux plantes, aux animaux & aux hommes. Tel eſt le plan général de l'ouvrage.

L'auteur fait d'abord ſur les Athées une réflexion auſſi juſte que piquante. Avant de montrer en détail les erreurs de ces triſtes ſpéculateurs, il en fait remarquer l'ingratitude & la met en contraſte avec la diſpoſition du peuple pauvre & laborieux. C'eſt une eſpece de commentaire plein de juſteſſe, d'énergie, d'idées vives & pittoreſques, de ce paſſage de Moyſe au chap. 32 du Deutéronome : *Incraſſatus, impinguatus, dilatatus dereliquit Deum factorem ſuum & receſſit a Deo ſalutari ſuo.* " Si ces murmu-
„ res, dit M^r. de St. P. en parlant de ceux
„ qui accuſent la Providence, venoient de

---

pouvois différer, en ont renvoïé l'annonce juſqu'à la date actuelle. —— J'ai déja eu occaſion de faire l'éloge d'un autre ouvrage de l'auteur, moins étendu mais très-bien écrit, plein de ſentimens & d'agréables détails. Octob. 1773, p. 247.

Voïage aux iſles de France & de Bourbon.